

« Devenir reporter de guerre est un rêve de gamin » : des élèves de Flers ont rencontré Arthur Larie



Arthur Larie a répondu aux questions des élèves du lycée Jean-Guéhenno de Flers (Orne). Ouest-France

Le 6 octobre 2025, à l'occasion de la diffusion des dix reportages nommés pour le Prix Bayeux des reporters de guerre, les élèves du lycée Jean-Guéhenno de Flers, dans l'Orne, ont pu poser des questions à Arthur Larie, reporter de guerre.

Quelles ont été vos motivations pour devenir reporter de guerre ?

Devenir reporter de guerre est un rêve de gamin. J'aimais l'Histoire. Je voulais voyager. J'avais 12 ans et je me disais qu'un jour, j'irais là où l'Histoire se fait.

Lire aussi : [« On veut qu'il y ait cette peur du gendarme » : à Flers, 17 voitures arrêtées, pas de procès-verbal](#)

Comment gérez-vous le stress sur le terrain et une fois revenu en France ?

On prépare notre arrivée. Quand je vis un moment tendu, j'y reste peu de temps car plus je reste, plus je prends de risques. Il faut s'organiser au mieux pour éviter le danger. Je me souviens que je faisais des photos lors d'une manifestation. J'ai pris trop de temps à faire mes photos et j'ai été pris à partie par des manifestants. Comme je parle couramment arabe, la tension est vite redescendue et tout est rentré dans l'ordre.

Lire aussi : [À 15 ans, elle passe à travers le toit d'une école et est transportée en urgence absolue à l'hôpital](#)

Quel est votre souvenir le plus marquant ?

En juin 2023, en Cisjordanie, il y a eu des faits de violences sur mineurs. L'armée israélienne s'est introduite dans un village et, alors qu'un père mettait un gâteau dans le coffre de son véhicule, l'armée israélienne lui a tiré dessus ainsi que sur son fils de 2 ans. L'enfant a malheureusement pris une balle dans la tête. Je suis arrivé quelques jours après le drame. J'ai toujours en tête la vision du père venant de perdre son enfant. Malgré sa détresse, il m'a emmené sur la tombe de son fils.

Lire aussi : [Trampolines, manèges, toboggans... Fun loisirs revient à Alençon pour les vacances de la Toussaint](#)

Est-ce que vous vous imposez des limites ?

C'est difficile de s'imposer des limites. On est dans le feu de l'action et donc de ce qu'il se passe mais un jour, on m'a demandé de photographier une personne en train de mourir de faim. C'était compliqué et je n'ai pas su quoi faire. J'ai pris ses mains en photo. Même si on est reporter de guerre, nous sommes avant tout des êtres humains, avec des sensibilités différentes. Les seules limites que l'on va m'imposer seront basées sur des choix éditoriaux dont je suis dépendant.